

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Condamnés-tu le pays où les citronniers mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Nippon).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 4.		INSERTIONS :	
UN AN	12 francs			ANNONCES	25 cent. la ligne.
SIX MOIS	6 "			RECLAMES	50 " "
TROIS MOIS	3 "				
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.		Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.		On traite de gré à gré pour les autres insertions	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 4 AU 10 MARS.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS			
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES					
4 Mars	15	7	17	»	16	4	10	»	11	2	10	8	Beau	Nul
5 Id.	16	»	16	9	16	»	10	7	12	»	11	»	id.	id.
6 Id.	15	4	16	5	15	9	10	»	11	2	10	1	Pluie	id.
7 Id.	16	8	17	7	16	9								

MOIS DE FÉVRIER 19 jours beaux ; 8 de vent ; 1 de pluie.

Monaco, le 11 Mars 1860.

Nous cédon aujourd'hui la place à l'intéressant article de M. de Banville sur Monaco, que le Moniteur a publié ces jours-ci.

MONACO

J'ai enfin vu, ô bonheur ! un pays pareil au lis de l'Écriture, un pays qui ne file pas et ne travaille pas. Cette terre heureuse s'appelle la Principauté de Monaco. Dans ce paradis étrange où les fruits d'or mûrissent à l'ombre des oliviers, pas de blé, pas de charrue, pas de laboureur, et il n'existe pas non plus ce travail farouche dont parle Virgile. Ah ! farouche travail, supplice et gloire de l'homme, dans cette presqu'île où fréquentent les dieux, tu n'as pas besoin de savoir tout vaincre, tu n'as rien à vaincre, car la nature y est pareille à l'Oupis d'Ephèse, à cette divi-

nitité aux cent mamelles que Rubens nous montre en sa gloire triomphale, portée sur un char d'or que traînent des lions éblouis. C'est l'âge d'or ; l'orange et l'olive sont à qui veut les cueillir ; du haut des rochers tombent et bondissent des sources froides, pures comme le cristal et ce cri désespéré : « Il faut du pain ! » ne trouverait pas d'écho chez une race qui laisse les fruits à terre pour ne pas se donner la peine de les ramasser. A la Condamine, où j'avais reçu la plus gracieuse hospitalité, j'ai vu des rosiers d'un ridicule inexprimable. Ils étaient si bien étouffés sous les feuilles, si bien chargés, accablés, couverts de fleurs, enterrés, noyés et dérobés sous les fleurs, qu'ils ressemblaient à ces méchants rosiers d'opéra-comique brossés par des vitriers ivres de rose. O cher, cher, adorable mauvais goût au mois de janvier ! Un arbre de vingt pieds de haut, fier, superbe, au tronc robuste, aux branches hardiment jetées dans l'espace, réjouissait mes yeux par ses longues fleurs

de pourpre ; j'ai demandé son nom : c'était un fuchsia ! oui, le fuchsia, cette plante misérable dont les corolles grises de poussière se meurent dans les pots d'argile de nos marchés aux fleurs ! Le fuchsia dont je parle aurait abrité, lui, tout un marché aux fleurs avec ses étalages et ses bouquetières.

Près de lui un héliotrope de dix pieds de haut, tout fleuri, chargeait l'air de voluptueux parfums, et les sauges immenses, les poivriers géants, les palma-Christi, aussi beaux que leur nom, m'ont fait voir en pensée le jardin céleste où les tigres et les panthères s'endormaient dans les fleurs, cinq mille ans avant l'invention du réalisme. A Monaco, je l'ai dit, on ne cultive pas le blé ; ni le blé, ni le seigle, ni l'orge, ni l'avoine ; car les bêtes sont libres comme les hommes, et le caroubier qui vient sans culture leur fournit pour litière son noble feuillage. De même, il n'y a pas de paille humide dans les cahots, et on ne saurait absolument mourir sur

UN DRAME DANS LA CHARMILLE

Suite et fin (*)

Zizia, (La plume au vent, d'une voix éclatante).

Le printemps est venu ! Courez les amoureux !
Courez dans les prés verts cueillir les paquerettes,
Qui, d'hier, ont revêtu leurs blanches collerettes
Pour fêter les rayons du soleil généreux.

Zizio, éperdu

Zizia ! Zizia ! folle ô mon Dieu ! et je vis et je le vois.

Zizia, continuant avec gracieuseté

Serez-vous les aimés ? serez-vous les heureux ?
Elles vous le diront les belles indiscrettes....
Et puis... au fond des bois allez conter fleurettes...
L'écho seul entendra vos baisers langoureux.

* Voir les numéros des 6, 15, 22 29 Janvier, 5 12 et 19 Février.

Zizio la regardant avec pitié

Tu es heureuse, au moins, toi ! ma Zizia !

Zizia n'entend pas et continue

Allez ! l'arbre frémit et la brise soupire....
Abandonnez vos cœurs à votre saint délire....
Aimez-vous, et encore.... et encore.... et toujours.

Zizio,

O mes amours enfouis ! ô ma Zizia ma bien aimée !

Zizia, continuant

Il faut pour la vieillesse amasser le sourire ;
Il faut pour les vieux ans une page à relire ;
Et cette page là, c'est le temps des amours.

Zizio,

C'est le chant du Cygne ! — Zizia ! ma bien aimée,
écoute ton Zizio ?

Zizio, secouant la tête

Non ! vous n'êtes pas Zizio ! Zizio était une fleur d'églantine et vous n'êtes pas une fleur d'églantine.

(Elle chante)

Rire et amour deux belles choses,
Ils avaient le tout à foison ;
Elle était fraîche comme roses
Il était gai comme pinson....

Ne l'avez-vous point vu ?

Zizio, avec une ineffable tendresse

Je t'aime ! je t'aime ! rappelle-toi ! et pardonne-moi !
je t'en supplie, sans moi ils ne seraient point au tombeau,
ces deux êtres qui en s'envolant ont emporté ta raison.

Zizia, le regardant avec fierté et souriant

Mes petits oh ! qu'ils gazouillaient gentiment ! entends-tu ce ruisseau qui gazouille ?

Mes mignonnettes, le ruisseau chante,
Le ruisseau chante un air bien doux
Mais il ne chante, chante, chante,
Chante pas aussi bien que vous.

Ils ne chantent plus ! (avec tristesse) prrsst ! ils se sont envolés ; mais la sorcière des bois m'a dit : trouve le collier d'argent et tu les reverras.

Zizio, avec désespoir

Ciel ! ô pitié ! pitié !

Zizia, chante

Oh ! si vous les voyez passer,
Arrêtez-les du bout de l'aile,
Dites-leur que je les appelle
Et que je veux les embrasser.

la paille. Ainsi, pour les fêtes de Sainte-Dévote, qui durent trois jours et qui ont lieu à la fin de janvier, on jouait le *Dépit amoureux* dans la jolie petite salle du Cercle des Etrangers. Quelques heures avant la représentation, Marinette, qui passait la revue de ses accessoires, s'inquiéta justement du brin de paille que Gros-René devait lui proposer de rompre; mais on n'avait pu trouver dans tout Monaco ce brin de paille; il fallait jouer Molière avec une coupure déshonorante ou envoyer un exprès à Nice.

L'Administration du Cercle qui sait jeter l'or à pleines mains, se décida naturellement pour ce dernier parti, et une chaise de poste, menée par un postillon dont la casaque de velours disparaissait toute sous les rubans roses et bleus, s'envola dans un nuage de poussière pour conquérir le brin de paille aussi cher à Thalie que ses brodequins écarlates et sa couronne de raisins noirs. Ainsi se trouvaient royalement vengés en une seule fois le chariot du *Roman Comique* et l'auguste vagabondage du jeune Popelin à travers les villes et les bourgades. Donc, en ce paradis splendide où Eve la blonde n'aurait eu envie de cueillir aucun fruit, tant elle aurait vu des fruits d'or suspendus sur sa tête, le poète peut rêver doucement sans voir passer comme un vivant reproche le dur labourer penché sur sa charrue en bois d'érable et tenant à la main son aiguillon en branche de houx. Les bœufs eux-mêmes, les grands bœufs du poète seraient inutiles parmi les oliviers et les lauriers-roses; les moutons couleur de lis, de neige et d'étoiles paissent tranquillement l'herbe salée entre les rocs; Desgenais n'aurait pas le courage de songer à en faire des côtelettes, en face de la rivière de Gènes. Quelques oranges, de la crème fouettée et un verre de marsala, c'est plus qu'il n'en faut pour des gens qui vivent dans le ciel. Jugez donc à quelles déclamations sur la boucherie et l'agriculture échappe naturellement l'heureux peuple qui se repose courbé sous le sceptre du Prince Charles III! Il ne cultive pas le blé, mais par champs immenses, comme aux environs de Paris, les choux, les navets et les oignons, il cultive la rose, le jasmin, la cassie, la violette, le géranium qui sert à faire de l'essence

de rose. Le but suprême et définitif de ce jardinage, c'est d'enfermer dans des flacons d'or le parfum destiné aux belles jeunes femmes, et les essences qui assoupliront leurs éclatantes chevelures. En foulant le sol qui n'a pas de préoccupation plus sérieuse que celle-là, pour la première fois j'ai cessé de rougir de ma destinée en cette vie. Un homme peut bien se borner à produire des poèmes et des odes harmonieuses quand la terre ne fait rien de plus utile que des violettes! Et comment vous peindre l'attendrissante suavité de ces violettes? Elles ressemblent à ce qu'on nomme à Paris violettes de Parme; mais mille fois plus délicates et plus tendres, grandes, montrant la blancheur de leur cœur entr'ouvert, amoureuses comme des roses, mélancoliques et majestueuses comme la pervenche elles ont le bleu idéal comme le voile de Latone, elles semblent des prunelles tremblantes de fierté, les prunelles de Pallas elle-même, orgueilleuse de sa beauté virginale et de ses mains sanglantes. Violettes odorantes et pensives, il n'y a pas une d'elle qui ne soit comme la Méditerranée une frémissante immensité d'azur. A jamais sous mon ciel de brume je les aimerai fidèlement, et désormais, je le sais bien, Madame Prévost ne vend que des cadavres de violettes. A Monaco, de même que les fuchsias, la marguerite et la mauve sont non pas des arbustes, mais de vrais arbres, dont le tronc est d'un bois solide et résistant. L'euphorbe aussi est un arbre, un grand arbre, et ce sauvage poison a sa grâce au milieu des rochers grisâtres et sur les chemins qu'il remplit d'une vivace et luxuriante verdure. Mais devant la rivière de Gènes quelle Brinvilliers songerait à extraire le suc meurtrier des plantes? Pour tuer qui? Pour hériter de qui? Tous les jours à Monaco le dernier passant hérite des Dieux de l'Olympe, et la nature lui sert un repas magnifique sous un ciel enchanté. Ce sont les nuées sombres sans doute qui amassent dans l'esprit de l'homme tant d'idées cupides et perverses, et à Monaco il n'y a pas de nuages. Le ciel est si clair que de la terrasse du Casino j'ai pu apercevoir les côtes de la Corse!

THÉODORE DE BANVILLE

La suite au prochain numéro

Zizio, effaré
Cieux! pardonne-moi! Zizia, ma Zizia, pardon.
Zizia, te prenant à part; à voix basse
Ils sont allés rejoindre leur père! il est parti aussi lui!
Un jour de longs baisers il tressa ma couronne
De doux mots amoureux me fit un chapelet;
Et partit! je l'attends.... je n'ai plus de couronne
Et seule depuis lors je dis mon chapelet
Zizio, du fond du cœur
Oh! sa raison! rendez-lui sa raison! qu'elle me pardonne.
Zizia, confidentielle-ment
J'ai vu la sorcière du bois! sais-tu! Elle m'a dit de chercher le collier d'argent, de me le mettre au cou.... et.... et je les verrai tous, tous, eux et lui.
Zizio
Elle ne me reconnaîtra pas....
Zizia, qui a volé en chantant dans les buissons aperçoit les lacs de crin blanc argenté.
J'ai trouvé le collier! ô Zizio, ô mes enfants! j'ai trouvé le collier d'argent de la sorcière! Je vais vous voir.
(Elle passe sa tête dans le lac en chantant et se trouve pendue avant que Zizio ait pu lui porter secours).
Zizio, avec déchirement
Morte! morte! morte! ô douleur! ô misère! Je veux la mort! Zizia! la sorcière n'a pas menti, tu vas me voir dans l'éternité. (Il se jette sous le retz qui s'abat).
Durant ce temps le Merle sautille en sifflant d'une branche à l'autre pour jouir du spectacle et s'empêtrer les pattes dans les gluaux, il crie à tue tête:

Au secours! au secours!
Et il monte aussitôt des prés, des champs, des chemins, il sort du taillis, des arbres, des buissons, des airs une voix universelle, voix de tous les oiseaux qui chantent:

J'ai du bon tabac dans ma tabatière
J'ai du bon tabac tu n'en auras pas

Le Merle, désespéré

Au secours! au secours! tout pour la vie!

Les Oiseaux, en masse et plus fort

J'ai du bon tabac dans ma tabatière
J'ai du bon tabac tu n'en auras pas.

Le soir arrive et couvre de ses voiles cette scène lugubre; tout s'endort et on entend la brise qui chante:

Je suis la berceuse des petits oiseaux, je donne aux uns le sommeil doré, aux autres le noir cauchemar. Dormez j'emporte à Dieu les âmes de ceux qui sont, morts... afin que lui-même les juge... les unes sont blanches les autres noires; dormez, dormez.... Je suis la berceuse, berceuse, ceuse, euse, se, e....

(La nuit tombe, on ne voit plus rien).

Je suis la berceuse....

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER ACTE

DE LA PROPRIÉTÉ

Depuis que nous sommes dans ce pays, infailliblement destiné par la force des choses, à une immense transformation progressive, nous avons remarqué que l'initiative des étrangers, spéculateurs, industriels, ou autres, se trouvait souvent empêchée par des oppositions locales, ayant leurs sources irréfutables dans la réalisation trop immédiate d'une somme de bien-être et de fortune qui n'appartient qu'à l'avenir; nous souhaitons volontiers à chacun, ce qu'il peut désirer; mais ne devons-nous pas signaler les erreurs qui influent le plus particulièrement sur l'essor que prend la Principauté et qui entravent plusieurs entreprises à leur naissance.

Les pauvres sont rares dans la Principauté, c'est à peine si on en compte un, encore pourrait-il ne l'être pas, mais sa philosophie se rit du travail qu'on lui offre, il cultive le soleil, impose ses compatriotes, récolte leurs fruits et vit de leurs rentes; excepté ce nu-propriétaire, chacun possède sa part de maison, et sa part du sol, aussi la vente des immeubles trouve-t-elle habituellement peu d'acquéreurs; mais une autre cause plus immédiate, entrave les transactions immobilières, et si les ventes de plusieurs grandes propriétés rurales, offertes depuis long-temps, ne se sont pas réalisées, nous sommes autorisés à penser que l'élévation du prix, placé dans des conditions exorbitantes, en est le seul empêchement. C'est ce qui est arrivé pour une grande construction, située au port, qui aujourd'hui serait terminée, et qui disperse ses débris au caprice de l'ouragan. — C'est ce qui est arrivé pour l'immeuble situé sur la promenade St-Martin, deux fois refusé aux enchères publiques.

La valeur donnée à ce terrain est arbitraire!

Pourquoi 7 fr. le mètre plutôt que 2 fr.?

Où sont les données pour de pareilles exagérations, si elles ne sont puisées dans les prétentions inexplicables de quelques possesseurs déraisonnables, mesurant leur avoir à l'aune de leur ambition démesurée?

Pensent-ils donc, ceux-là qui possèdent, que leurs exigences, nées peut-être aussi des folies récentes d'un industriel anonyme, peuvent trouver accès devant le réalisme de l'acquéreur sérieux payant de ses deniers? Croient-ils donc que les temps des spéculations territoriales soient venus en Italie et qu'aucune préoccupation politique, ne pèse sur le trébuchet des rares acheteurs? Il y a évidemment anachronisme dans ces demandes immodérées, et ce qui se passe à Nice, Menton, Cannes et les environs, est loin de les justifier.

DÉDICACE

A LOUISE

Le sort des oiselets n'est point
Comme on le croit, couleur de rose;
Et l'infortune qui nous poind,
Las! pour eux n'est pas lettre close.

Ils nous ressemblent en tout point,
Sont gais, tristes de même chose!
Sans être plus gros que le poing,
Ils sont nés de la même cause.

Ils ont amour, vices, vertus;
Et certes les oiseaux honnêtes
Auront le bonheur des élus.

Ils ont droit de parler de plus....
Lesquels de nous ou d'eux, sont bêtes?
Je sais, moi, ce que je conclus.

JÉRÔME BUJEAUD.

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Il y a des villes, qui en raison de leur position topographique et climatologique, sont appelées à la richesse, par le passage, la fréquentation, et surtout la résidence des étrangers. — Monaco est de ce nombre! — Ne serait-il pas aussi illogique qu'inouï que ces villes, ou ces sites favorisés, refusassent la fortune, et se suicidasent conséquemment, par l'égoïsme de quelques-uns? C'est cependant ce qui est arrivé dans des localités de Bains que nous pourrions citer; et si le mauvais vouloir, la force d'inertie et les prétentions ridicules, ne peuvent influencer sur la réussite de certaines entreprises privilégiées, toujours est-il qu'elles ont pour résultat d'amoindrir, et quelquefois d'ajourner indéfiniment, l'aisance relative des familles peu aisées, des classes ouvrières, et par suite la prospérité entière du pays!

Qu'on veuille bien y réfléchir, il faut pour recueillir; apporter chacun sa part d'intelligence et de bon vouloir à l'œuvre commune d'émancipation qui passe, sous peine de se trouver distancé, par des voisins comprenant mieux leurs propres intérêts. Il est étonnant que la colonie anglaise des environs n'ait pas vulgarisé chez nous son axiome favori, *Times is Money*, au point de nous en avoir un peu plus pénétrés; laissons aux peuples indolents des tropiques, l'insouciance et l'apathie qui les caractérisent — Français ou Italiens, ne remettons pas au lendemain la civilisation ou le progrès que nous pouvons provoquer la veille, chaque jour perdu est une pièce de moins à la fortune matérielle et intellectuelle de nos enfants; à l'œuvre!

Z.

NOUVELLES LOCALES

Le Courrier de France ne nous est pas parvenu aujourd'hui.

Nous sommes témoins cet hiver d'anomalies étranges dans le climat de nos contrées. Un magnifique soleil et une chaude température avaient succédé aux mauvais jours qui nous avaient surpris, de nouvelles perturbations atmosphériques ont ramené le 9 la neige sur les coteaux qui nous environnent. Nous nous sommes trouvés tout à coup en plein paysage de Brughel. Les collines étagées sous la route de la Corniche depuis la Turbie jusqu'à la Bordighiera se distinguaient avec tous leurs accidents à la manière des images vues au Kaléidoscope. Quelques flocons de neige sont arrivés jusqu'à Monaco. C'est là une anomalie dont chacun s'étonne mais dont on doit s'estimer très-heureux si l'on songe qu'en Afrique la neige a couvert ces jours-ci les routes et les plaines, et que partout enfin le mauvais temps et ses violences ont sévi exceptionnellement. Les journaux d'Amérique signalent de grands froids, d'épouvantables ouragans, et de grands désastres.

Le Théâtre français de Nice doit donner le 20 de ce mois une représentation au bénéfice de Mlle Marie Daubrun. La charmante comédienne est certaine d'y voir réunies toutes les sympathies que lui ont valu les représentations qu'elle a données à Nice jusqu'ici.

Nous aurons, nous aussi, l'occasion prochaine d'applaudir Mlle Daubrun, à Monaco. Elle a gracieusement promis son concours à une fête de bienfaisance que l'Administration des Bains va donner prochainement. Il y aura *Soirée dramatique et Concert* au théâtre du Cercle.

Le spectacle sera charmant. Plusieurs des touristes de notre éden, se faisant artistes pour la circonstance, vont mettre leurs loisirs et leur esprit au service de cette bonne œuvre. On jouera: UN MONSIEUR ET UNE DAME, avec Mlle DAUBRUN et M. T. de B.

LE POUR ET LE CONTRE, d'O. Feuillet, par Mlle DAUBRUN et M. le Comte de ***

PASSÉ MINUIT, par MM. *** et L. A.

Quant au Concert qui aura lieu le lendemain du spectacle c'est le jeune et vaillant orchestre du Cercle qui en

fera les frais. La musique classique des maîtres allemands et italiens et les plus charmants soli en composeront le programme.

Nul doute que les indigents, peu nombreux dans la Principauté, ne trouvent une petite fortune dans le succès de cette fête.

Les travaux du tunnel de l'Estérel sont poursuivis avec activité. On travaille, sans relâche, à l'établissement, à Figuiette, à Téoule et la Napoule, des baraques pour le logement des ouvriers, et les quais du port voient embarquer tous les jours le matériel nécessaire à ces installations; aussitôt qu'elles seront terminées, il sera donné aux travaux du chemin de fer du côté de l'Estérel tout le développement qu'ils doivent avoir. Les communications entre Cannes, la Napoule, Téoule et Figuiette, tant par terre que par mer, deviennent de plus en plus importantes et bien des bateaux qui manquaient souvent d'emploi, servent au transport des matériaux et des denrées.

La correspondance *Havas* annonce l'arrivée à Nice du Prince Charles et du Grand-Duc Nicolas de Russie.

M. le Duc de Dino et Madame la Duchesse de Sagan viennent d'en partir.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

M. Alfred de Dreux vient de mourir. C'était un peintre de la *highlife*, élégant, aimable et superficiel. C'est après s'être essayé sans succès dans la peinture des portraits, qu'il a trouvé sa renommée dans celle des chevaux. M. de Dreux était fort prisé des *Sportmens* et des *Turfistes* qui l'avaient surnommé le Winterhalter des chevaux. Était-ce bien un éloge?

On annonce que la Compagnie du Canal de Suez va bientôt diriger sur les lieux sept à huit mille travailleurs.

L'Irlande offre une épée d'honneur au duc de Magenta, comte Mac-Mahon.

PHÉNOMÈNES ASTRONOMIQUES

POUR LE MOIS DE MARS.

(Suite).

Dès le commencement de mars, lorsque l'atmosphère est pure et serène et que le crépuscule du soir fait place à une nuit éclairée seulement par la lueur des étoiles, on peut voir, dans nos climats et même dans des pays, encore plus septentrionaux, une clarté en forme de cône de lumière, s'élever droit, de l'horizon ouest, vers le groupe des Pléiades. Cette clarté est un reflet bien affaibli de cette superbe pyramide de lumière qui fait l'ornement du ciel des tropiques et qu'on appelle *lumière zodiacale*.

La lumière zodiacale n'apparaît sous nos latitudes qu'à deux époques de l'année: en mars et en avril; alors, comme nous l'avons dit, on la voit le soir à l'occident; puis en septembre et octobre; dans cette dernière saison elle se montre le matin à l'orient avant le lever du soleil. Sa lumière est si peu intense chez nous, qu'on la confond presque toujours avec la lueur du crépuscule; on ne la distingue pas si l'on ne s'attache à en faire la recherche par un ciel clair. C'est pour cette raison qu'on ne l'avait pas vue en Europe avant le 17^e siècle; sa découverte dans nos régions du nord est due à l'anglais Childrey, et sa description à Dominique Cassini.

Les pays du sud sont plus favorables à l'observation de la lumière zodiacale, parceque là d'abord le ciel est plus pur, l'atmosphère plus transparente, les crépuscules plus courts, et enfin parce que la direction de l'équateur solaire dans la quelle le phénomène se manifeste, forme constamment un plus grand angle avec l'horizon. Il résulte de ces différentes circonstances que, dans les régions tropicales, la lumière zodiacale se laisse quelquefois voir jusqu'à minuit; elle a la forme d'une longue pyramide de lumière, large d'environ dix degrés à sa base,

ou elle est plus brillante qu'à son sommet; son inclinaison à l'horizon est de 60 à 70 degrés.

Ce phénomène est d'autant plus curieux à contempler que ses apparitions sont plus rares, et que sa cause est plus mystérieuse. Cassini pensait qu'elle était composée d'un nombre infini de petits corps planétaires, rassemblés en forme d'anneaux nébuleux tournant autour du soleil; il était disposé à croire que les pierres que nous voyons tomber de l'atmosphère en proviennent. De notre temps, M. Biot a pensé que les étoiles filantes, dans leurs grandes apparitions de novembre, pourraient bien avoir là leur source.

Dans ces dernières années, de nouvelles observations de la lumière zodiacale ont été faites: M. Jones, M. Liais et même M. de Humboldt l'ont vue à la fois à l'ouest et à l'est du ciel. M. Brorsen prétend même avoir vu un étroit filet de lumière reliant les deux lueurs de l'est et de l'ouest. On a conclu de là que la terre est entièrement plongée au milieu de cette nébuleuse aplatie qui lui est concentrique au lieu d'être concentrique au soleil, comme on l'avait cru.

L'hypothèse de la lumière zodiacale, considérée comme un anneau de matière cosmique, concentrique au soleil, n'est donc pas encore renversée. Le problème ne paraît pas même en voie de solution, et le champ des conjectures reste toujours ouvert.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 Mars

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, m. div.
Id. — b. *Providence*, c. Sibono, m. d.
Id. — b. *St-Joseph*, c. Francisco, m. d.
Id. — b. *Conception*, c. Palmaro, m. d.
Id. — brick *Elisabeth*, c. Dunon C. m. d.
Id. — b. *Annunciation*, c. Palmaro, m. d.
MARSEILLE. — brick *Miséricorde*, c. Sguerzo, m. d.
CETTE. — b. *St-Antoine*, c. P. Carezzo, vin.
MARSEILLE. — brick *Eudoxie*, c. Acquarone, m. d.
MENTON. — b. *St-Sophie*, c. Gioan Honoré, m. d.
Id. — b. *Conception*, c. Palmaro, m. d.
NICE. — b. *Mont-de-Piété*, c. Palmaro, m. d.
Id. — b. *Conception*, c. Gustavino, m. d.

Départs du 2 au 8 Mars

VINTIMILLE. — b. *Providence*, c. Sibono, m. d.
Ste-MAXIME. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, m. d.
SAVONE. — b. *St-Joseph*, c. Francisco, m. d.
MENTON. — b. *Conception*, c. Palmaro, m. d.
Id. — brick *Elisabeth*, c. Dunon, m. d.
Id. — b. *Annunciation*, c. Palmaro, m. d.
LIVOURNE. — brick *Miséricorde*, c. Sguerzo F. m. d.
MENTON. — b. *St-Antoine*, c. Carezzo, m. d.
GÈNES. — brick *Eudoxie*, c. Acquarone, m. d.
NICE. — b. *St-Sophie*, c. Gioan, m. d.
Id. — b. *Conception*, c. Palmaro, m. d.
MENTON. — b. *Mont de Piété*, c. Palmaro, m. d.
GÈNES. — b. *Conception*, c. Gustavino, m. d.
NICE. — b. *St-Jean*, c. Médecin, en lest.

ORCHESTRE DES BAINS DE MONACO

Sous la direction de M. CARLO ALLEGRI

PROGRAMME DU CONCERT

du Dimanche 11 Mars 1860, à 8 heures du soir.

- 1^o *Adagio* du 15^{me} quintetto pour piano, flûte, alto, violon et violoncelle . . . Haydn
- 2^o Duetto nell'opera *Rigoletto* . . . Verdi
- 3^o *Romanza* per violino exé. par C. Allegri Beethoven
- 4^o *Rositta* valse . . . Julien
- 5^o *Cantabile, Menuetto et Finale* du 15^{me} quintetto pour piano, flûte, alto, violon et violoncelle . . . Haydn
- 6^o *Nocturne* pour violoncelle exécuté par l'auteur. . . Borghini
- 7^o *Sinfonia* nell'opera *Fausta* . . . Donizetti
- 8^o *Polka* . . . C. Allegri

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER
1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE et QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Ganabière, 7, et à Nice, Hôtel des Étrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Étrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

IMPRIMERIE

DU

JOURNAL DE MONACO

RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures —

Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite,

Cartes d'adresse, etc., etc.

PRIX TRÈS-RÉDUITS

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Papeterie, porcelaines, objets d'art, etc.

VILLA

A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

AVIS Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

LIBRAIRIE VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HÔTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR GUILLAUME ISNARD

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

SERVICE RÉGULIER

OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.

de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

AVIS

MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

PENSION

au jour et au mois CLAUDE OLIVIER rue de Lorraine, à côté de la Poste CHAMBRES GARNIES.